

Revue Alpine

CLUB ALPIN FRANÇAIS LYON-VILLEURBANNE



HISTOIRE

Pierre Blanc dit « le Pape »

L'HOMME AMÉNAGE LA NATURE

barrages du Beaufortain

L'HOMME PROTÈGE LA NATURE

l'association Asters

n° 649
juillet 2020

TOUT L'ÉQUIPEMENT DE MONTAGNE AUX MEILLEURS PRIX ! VENTES & LOCATIONS

-10%
POUR LES
LICENCIÉS FCAM*

BONS COLLECTIVITÉS
PROFITEZ DE RÉDUCTIONS SPÉCIALES
GRÂCE À VOTRE CLUB AVEC LES
CARNETS DE BONS D'ACHAT EXPÉ !**

Expé Lyon

102, rue Boileau 69006 LYON

04 37 24 22 23 - lyon@expe.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 13h30

et de 15h à 19h, le samedi de 10h à 19h non stop.



www.expe.fr

*sur présentation de la licence fcam en cours de validité. remises non cumulables entre elles et avec les promotions, bonnes affaires, soldes, produits des marques Scurion, La Sportiva et la librairie. **se renseigner auprès du magasin.

SATORIZ

le bio pour tous !

Satoriz Caluire

OUVERT DE 9H À 19H30 DU LUNDI AU VENDREDI
ET DE 9H À 19H LE SAMEDI - 100, AVENUE DU GÉNÉRAL
LECLERC - 69300 CALUIRE - TEL. : 04 37 40 13 88

Satoriz Vienne

OUVERT DE 9H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
ZI DÉPARTEMENTALE 4 - 38200 SEYSSUEL
TEL. : 04 74 16 83 12

Satoriz Vaulx-en-Velin

OUVERT DE 9H À 19H DU LUNDI AU SAMEDI
LES 7 CHEMINS - 10, RUE DES FRÈRES LUMIÈRE
69120 VAUX-EN-VELIN - TEL. : 04 78 26 68 72

Satoriz Champagne au Mont d'Or

OUVERT DE 9H30 HEURES À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
11, RUE DES ROSTÉRISTES - 69410 CHAMPAGNE AU MONT D'OR
TEL. : 04 78 35 66 69

Satoriz L'Isle d'Abeau

OUVERT DE 8H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
6 BIS RUE DES SAYES, ZONE COMMERCIALE - 38080 L'ISLE D'ABEAU
TEL. : 04 37 06 49 01

RETROUVEZ LA LISTE DE
TOUS NOS MAGASINS SUR
www.satoriz.fr

56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
Métro Gratte-ciel
04 78 42 09 17

Rencontres et inscriptions aux sorties
du week-end : le jeudi de 19h à 20h
et sur le site internet

Horaires d'ouverture du secrétariat
(hors vacances d'hiver et d'été)
Mardi 14h - 18h
Jeudi 15h - 20h
Fermeture estivale (voir site internet).

Horaire bibliothèque
La bibliothèque est ouverte le mardi
et le jeudi après-midi. Remplir une fiche
d'emprunt auprès de l'accueil.

Ouest Lyonnais
Espace Ecully (local vers l'accueil)
7, rue Jean Rigaud
(ancienne rue du Stade)
69130 Ecully
Permanence : le jeudi de 19h à 20h

Périodique trimestriel

Directeur de la Publication
Karim Helal

Rédacteur en chef
Christian Granier
granier.christian@gmail.com

Administration
Club Alpin français
de Lyon-Villeurbanne
56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
(métro Gratte-ciel)
Tél. : 04 78 42 09 17
Fax : 04 78 38 10 82
secretariat@clubalpinlyon.fr
www.clubalpinlyon.fr

Rédaction
Jacques Baranger, Henry Bizot,
Michel Bligny, Sabine Colibet,
Paul Ferraton, Suzanne Faisan,
Christian Granier, Martine Michalon- Moyne,
Jean-Pierre Vignat.

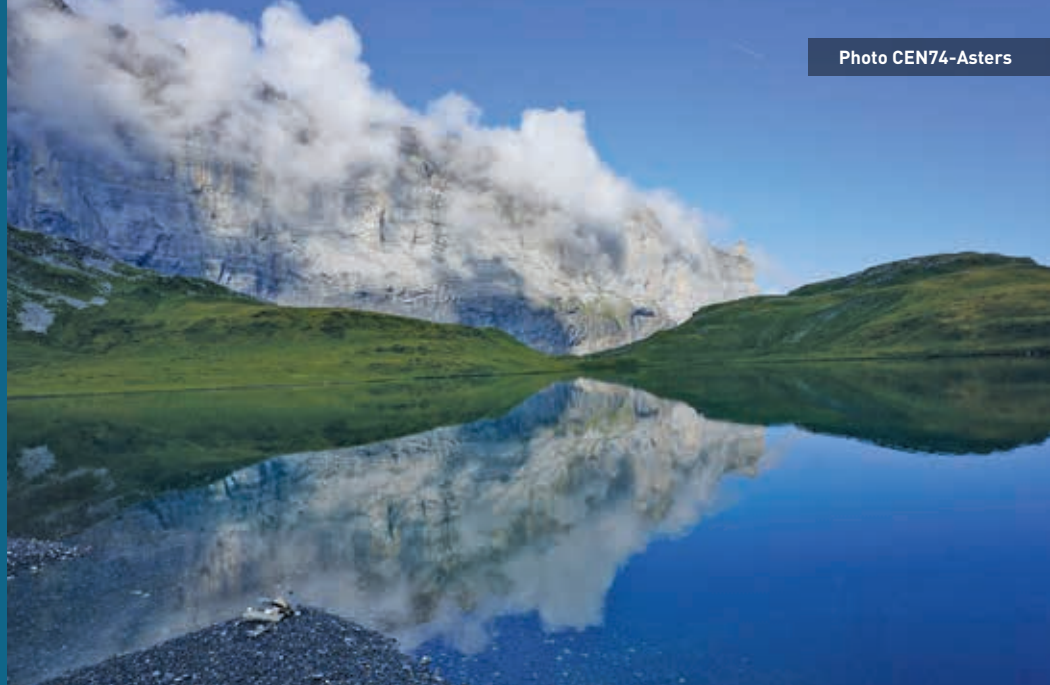
3^{ème} trimestre 2020 - Dépôt légal n° 599
juillet 2020 - I.S.S.N. 1158-2634

Réalisation et impression
Imprimerie Cusin

Photo de couverture :
gypaète adulte HSMB@franck-miramand

©Photos : CAF, DR

Revue fondée en 1894
n° 649 juillet 2020



Sommaire

4 Le mot du Président

Karim Helal

HISTOIRE

5 Pierre Blanc dit « le pape » Grande figure de Haute-Maurienne

par Jean-Pierre Vignat

L'HOMME AMÉNAGE LA NATURE

7 La Girotte, Roselend... Barrages du Beaufortain

par Robert Fanton

L'HOMME PROTÈGE LA NATURE

12 Le Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie, gardien de la biodiversité alpine

par Thierry Lejeune, président
et Anne-Laurence Mazenq, responsable communication

PORTFOLIO

18 Faune de Haute-Savoie

par les photographes d'Asters

VIE DU CLUB

22 Le club alpin et ses glaciéristes

par Emeline Helal

25 Retour à la montagne : Première sortie déconfinée

par Christian Granier

26 Corona

par Cécile Boudret

le mot du président



Libérés, délivrés !

Bien sûr les derniers mois ont été marqués par la crise sanitaire que notre pays a traversée, avec ses huit semaines de confinement puis le déconfinement progressif. Et bien sûr l'impact sur nos activités – randonnée, escalade, ski, etc – est à relativiser face aux enjeux sanitaires et économiques de la période.

Pour ce qui nous concerne, entre mi-mars et mi-mai, nos activités montagne, escalade, trail... se sont totalement arrêtées et cela a pesé sur notre moral. J'espère que chacun-e a trouvé les ressources personnelles et auprès de son entourage pour vivre cette période au mieux. Aujourd'hui*, la première phase de déconfinement réussie nous permet de nous projeter vers un été où, avec quelques adaptations, nous pourrions profiter de la montagne et nous aérer le corps et l'esprit.

Notre fédération, avec les gardiens de refuges et de nombreux bénévoles, s'investit activement pour une ouverture partielle des refuges cet été. A l'heure où vous lisez ces lignes ce devrait être le cas. C'est un enjeu économique important pour notre fédération mais aussi pour les vallées de montagne dont l'activité est très dépendante du tourisme. C'est un enjeu sociétal et humain pour pouvoir profiter de nos activités favorites. Certes nous ne pourrions sans doute pas faire exactement comme avant, mais sachons apprécier à leur juste valeur les moments partagés en montagne.

A l'heure d'une reprise progressive de nos activités, l'escalade reste particulièrement touchée : les salles d'escalade publiques et privées sont toujours fermées* et leur réouverture semble complexe. Nombre d'entre nous sont privés de leur loisir quasi quotidien. Heureusement, notre club a toujours été porteur d'une pratique de l'escalade mêlant « indoor » et « outdoor », orientée vers la pratique en plein air. Alors vive la falaise et la grande voie, en prenant les précautions nécessaires. Et soyons raisonnables dans nos objectifs, car l'absence de pratique a entamé nos capacités physiques et techniques !

Alors que le confinement a interpellé fortement la hiérarchie de nos priorités, ce numéro de la revue alpine est porteur de valeurs fortes qui ont toute leur place dans « le monde d'après » : la protection de la montagne et plus précisément de la faune de montagne avec l'article et le magnifique portfolio consacré au conservatoire des espaces naturels de Haute-Savoie ; la production d'énergie renouvelable avec les barrages du Beaufortain et les enjeux associés. Et pour se rafraîchir en plein été, vous pourrez découvrir l'activité cascade de glace au travers d'un article et de témoignages « givrés ». Enfin je conclus cet éditorial par le titre de l'article de Christian Granier, que je vous invite également à découvrir dans ce numéro : Retour à la montagne !

Bon été et bonne lecture !

Karim Helal
president@clubalpinlyon.fr

Si vous désirez que vos articles, comptes-rendus, annonces et détails de vos activités etc..., paraissent dans la revue de juillet 2020, les envoyer par mail à granier.christian@gmail.com
Les photos légendées, en haute définition, sont à envoyer séparément de l'article pour la production numérique.
Tous les articles originaux ayant trait à la montagne sont les bienvenus.

Date butoir pour l'édition des revues :
vendredi 28 août pour la revue d'octobre 2020.

La rédaction

Acheter ou offrir un ou plusieurs numéros de la Revue Alpine, vous y abonner, ou fréquenter notre bibliothèque, c'est possible même si vous n'êtes pas adhérent. [Adressez-vous au secrétariat.](#)

*Note : Cet éditio est à replacer dans le contexte où il a été écrit – 29 mai, début de la deuxième phase de déconfinement – en espérant que la situation ne se soit pas aggravée à nouveau entre son écriture et la parution de la revue.

Pierre Blanc

dit « le pape »

Grande figure de Haute-Maurienne

par Jean-Pierre Vignat

J'ai fait personnellement connaissance de Pierre Blanc en 1960 ; il était le guide retenu par mon père pour faire l'ascension d'une des Levanna et de la Grande Aiguille Rousse, au départ du refuge du Carro, géré par le C.A.F. de Lyon. Le « pape » avait alors 79 ans et il fallait le retrouver dans son chalet d'été de la Duis (2000m), où il faisait ses foins. Réception aussi amicale qu'originale devant un verre à moutarde rempli d'alcool de gentiane, dans un intérieur moitié gourbi, moitié rustique savoyard.

Le lendemain, il nous a guidés vers la Levanna Occidentale, qui avait encore un glacier, puis le jour suivant vers la Grande Aiguille Rousse, où il nous fit franchir la corniche de neige terminale par un tunnel creusé par lui. Pendant ces deux jours, il ne manqua pas de nous sermonner pour nos fautes techniques tout en nous racontant des anecdotes sur sa vie, et quelle vie ! Mais surtout à son âge, quel jarret, quelle poigne, quelle vitalité ! Guide, alpiniste, paysan, chasseur, contrebandier, berger, soldat de la Grande Guerre, résistant, un des premiers himalayistes... il a tout fait.

Il naît en 1881 dans le beau village de Bonneval sur Arc, joyau de la haute vallée de l'Arc (avec Bessans). Son père dit « le greffier » était déjà un guide renommé et reconnu ; il devait son surnom à sa belle écriture. Le greffier connaissait tous les sommets de la chaîne frontière, des Levannas, aux arêtes du Mulinet, de l'Albaron à la Bessanèse et au Charbonnel, mais aussi les autres massifs : Meije, Ecrins, Mont-Blanc et ses satellites. C'est lui qui accompagna en premier l'alpiniste anglais Meade, d'abord dans les Alpes occidentales puis orientales.

Père sévère et rude, il soumit ses trois fils à un régime spartiate et musclé, les emmenant très tôt avec lui comme porteurs. Il fut un temps maire de

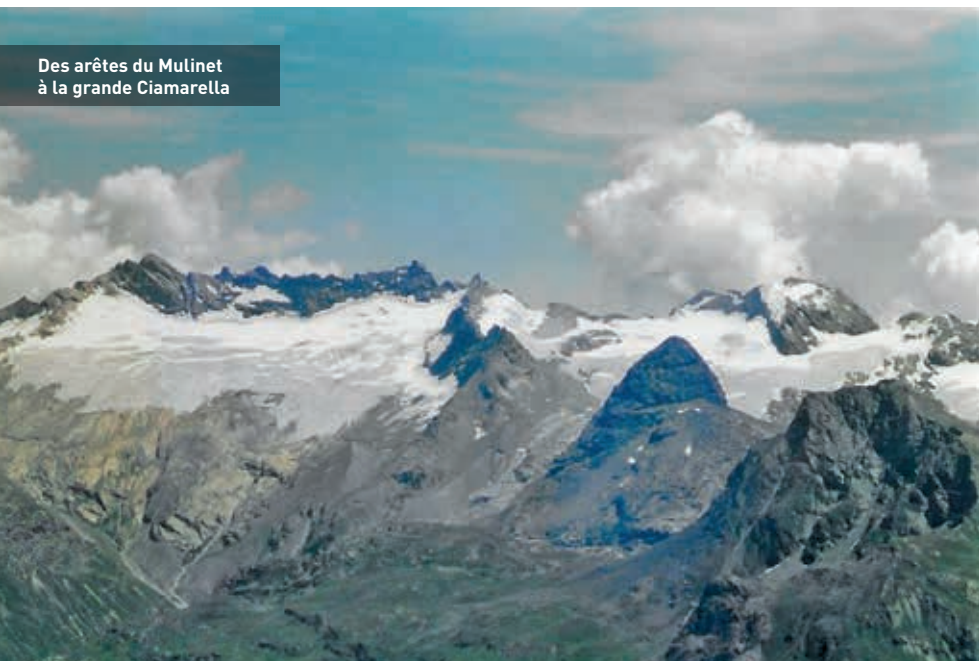


Pierre Blanc (à droite)

Bonneval ; un passage du massif porte le nom de « col du greffier » en son honneur. Il participa avec le président Francisque Regaud et le Club Alpin Français de Lyon à diffuser la connaissance de la chaîne maurienne et à la construction des refuges du Carro, des Evettes, d'Avérole et du chalet CAF de Bonneval.

Le greffier (ayant perdu son fils Auguste au mont Dolent) plaça ses espoirs sur Pierre, qui devait lui succéder, à 18 ans comme porteur et guide dès l'âge de 22 ans. Le fils égala bientôt le père et conduisit ses touristes sur tous les sommets de la chaîne et bien au-delà, en particulier dans les Dolomites. Avec l'Anglais Meade, à la fois client et ami, il se tailla une réputation de guide de haute volée, reconnu par ses pairs français et étrangers, en particulier Franz Lochmatter et Josef Knubel, qui furent ses amis.

Avec le fortuné banquier anglais Charles Meade, dès 1910, il participa à plusieurs expéditions en Himalaya atteignant des sommets de plus de 6000m, et effectua une tentative au Kamet (7756m), en 1913, où ils dépassèrent 7000m.

Des arêtes du Mulinet
à la grande Ciamarella

Le pape pratiqua la montagne et le ski fort tardivement, après sa quatre-vingtième année ; jusqu'au bout il aimait raconter ses montagnes, sa vallée, ses amis montagnards, et surtout son village. Il est mort en janvier 1965, chez lui, et repose au petit cimetière de Bonneval, jouxtant la sobre et belle église ; il y est en compagnie de son épouse. En août 2019, passant par Bonneval, j'ai constaté le triste état de sa tombe, envahie par des herbes sauvages, la plaque commémorative à demi-enfouie. La dernière demeure d'un grand guide et d'un être assez exceptionnel mériterait d'être restaurée. ▲

Pierre Blanc, savoyard et profondément français, participa avec courage à la Grande Guerre dans les rangs des Diables Bleus sur le front des Vosges. Toujours patriote, il fut un des premiers résistants pendant la deuxième guerre mondiale, où il perdit un fils, fusillé par les Allemands.

En dehors de ses engagements comme guide, très nombreux vu sa notoriété, « le pape » fréquentait cols, cimes et glaciers, car il était chasseur de chamois et bouquetins. Il nous montra dans son chalet son arme préférée, un Lebel 7/15 (arme de 1914-1918), équipée d'une lunette de visée, et d'autres armes : carabine Mauser ou Mannlicher-Carcano (prises de guerre ?). Au cours de ses campagnes de chasse, il tua et ramena à Bonneval (toujours seul) plusieurs centaines de chamois et de nombreux bouquetins, parfois tirés en Italie sur la réserve de chasse du roi d'Italie (actuel parc national italien jouxtant le parc national de la Vanoise). Connaissant parfaitement cols et passages, il échappa toujours aux gardes-chasses et carabiniers.

Après la guerre, dans la vallée de l'Arc, en Haute-Maurienne, qui avait été durement touchée par les rudes combats frontaliers (villages incendiés, routes et ponts coupés), les habitants manquaient de tout. Pierre Blanc se fit contrebandier allant chercher du côté piémontais des vivres, y compris des troupeaux de moutons, à qui il faisait passer des cols en altitude. On suppose que les gendarmes du coin fermaient les yeux. Mais ce noble trafic et ses chasses en territoire italien intriguaient ; aux questions posées « d'où viens-tu ? », il répondait de « chez le pape » ; ainsi son sobriquet était né.

Depuis le col du Carro



La Gittaz

La Girotte, Roselend...

Barrages du Beaufortain

par Robert Fanton

Voisin des grandes parois du Mont-Blanc, des glaces du Rutor, ou des déserts d'altitude de la Haute-Tarentaise, le Beaufortain joue à première vue un rôle moins important.

Son nom d'abord évoque la rondeur, la douceur, une sorte de France profonde, paisible, pour y trouver calme et équilibre. Ce rôle, il le joue bien, mais il en a un autre plus actif. C'est une facette qui se dévoile quand on le parcourt. Facette est bien le mot qui convient, elle lui donne de l'importance, du rayonnement, quand on regarde ce pays sous l'angle de ses lacs et de ses barrages. Partons sur leur histoire complexe, tourmentée et originale.

Comme toute histoire, il y a le lever de rideau qui nous renseigne sur les circonstances de ce qui va arriver. Elles se partagent entre ce que la nature a fait ici, imposant ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, et ce que la technique des hommes, bien plus rapide, va mettre en place, et qui va orienter les projets.

Pour bien réussir la recette d'un barrage, il faut trois ingrédients. Des roches solides sur lesquelles il pourra prendre appui, un bassin naturel avec un sol imperméable pour stocker l'eau de la retenue, et bien sûr de l'eau. Ici la nature a fourni tout cela. La compression venue du sud, due à la formation des Alpes, a mélangé plusieurs sortes de roches. En simplifiant, des granites, des calcaires et de l'argile. Les deux premiers peuvent donner des points d'appui, d'où un barrage pourra dominer l'endroit. Mais il faut aussi stocker l'eau dans des bassins naturels. Les grands glaciers quaternaires, et leurs restes, ont aménagé des replats larges et réguliers, où l'eau et son énergie pourront attendre. Ce n'est pas fini, les terrains argileux et imperméables vont stopper les fuites d'eau vers le sous-sol. Enfin, il faut remplir ces réservoirs. L'ingrédient principal, l'eau, est encore aujourd'hui bien distribué sur le Beaufortain et sur les massifs voisins, toujours caparaçonnés de glaciers scintillants. Cette image, avec les changements climatiques, s'affaiblit mais reste encore réelle.

Ces mains de glace vont apporter un précieux coup de pouce aux rivières qui serpentent dans ce châteaudeau d'eau. Mais leur heure n'est pas encore venue, nous n'en sommes qu'au début de l'utilisation des torrents.

La Girotte

Jusqu'en 1896, l'énergie du Doron est transmise, seulement par des moulins, à des machines pour des papeteries vers Albertville. Cette année-là, la première centrale hydroélectrique est mise en route. Ces équipements vont se développer entre les deux guerres mondiales, et la seconde va porter le coup d'accélérateur décisif au lac naturel de la Girotte.

Celui-ci, à 1753m d'altitude, domine de haut la vallée du Dorinet. Il représente une énergie importante. Déjà une prise d'eau sous la surface du lac a été réalisée. Ce lac est petit car alimenté par des versants réduits. Mais une idée novatrice apparaît. La glace et la neige fondues des massifs voisins ne peuvent-elles pas, par captation et conduite souterraine, alimenter cette réserve bien placée ? On réalise qu'un autre projet de large envergure est possible. Un grand barrage va être édifié à partir de 1942, grâce à des observations fines et pertinentes de la nature. L'eau canalisée viendra de la vallée des Contamines et du glacier de Tré-la-Tête, sous le Mont-Blanc. Sa captation se fera sous la glace : première historique.

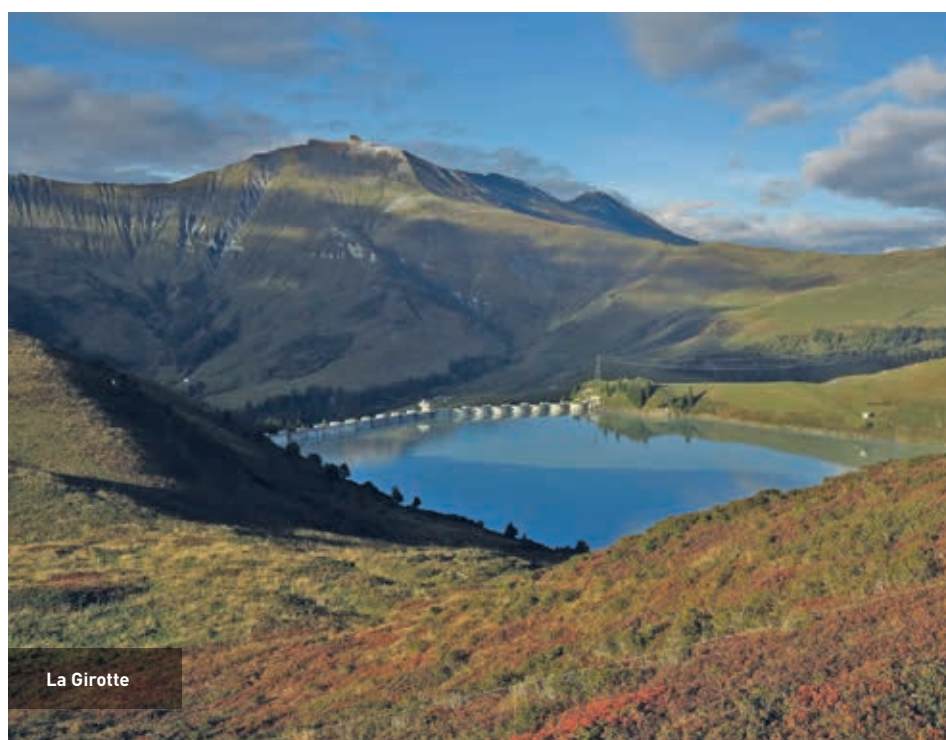


La Girotte

L'armée allemande, présente sur le site, ne s'oppose pas au chantier, bien au contraire. Elle a besoin des aciéries locales, donc de l'énergie du barrage. Des travailleurs, venus de toute la France, rejoignent la Compagnie du Lac. Ils échappent ainsi au S.T.O. (service du travail obligatoire). On en comptera plus de 700, souvent des résistants. Côté allemand, on pense au présent, côté français, probablement, à l'avenir et à la reconstruction. Tous s'observent, la méfiance règne, mais les choses avancent. Etranges circonstances qui vont faire naître un étrange barrage, terminé après la guerre par EDF, et évoqué dans un roman de Frison Roche « Les montagnards de la nuit ».

Etrange il l'est pour trois raisons.

Son histoire et sa place déjà évoquées, et pour finir sa forme. Sur une longueur de 510m, 18 voûtes inclinées prennent appui sur des piles verticales. Ce système permet de transformer une partie de la poussée latérale de l'eau en force verticale. Le rocher supportera mieux. Premier contournement des difficultés, mais il y en aura d'autres. C'est la guerre, on manque de métal, donc pas de béton armé. Le ciment aussi est rare, il faut un volume de construction total assez faible. En plus, pas de route pour accéder aux travaux ; tout



La Girotte



arrive par téléphérique. Le lieu rajoute ses contraintes, exigeant de nouvelles ruses. Le barrage n'est pas rectiligne, il s'adapte au terrain défavorable. Il devra aussi s'acclimater pour durer à des températures de -30°C à $+30^{\circ}\text{C}$ environ, conditions encore peu rencontrées. 200 bétons différents seront produits et testés avant la construction.

En 1949, le premier grand barrage du Beaufortain commence sa carrière ; il aura un rôle de précurseur, et servira de modèle à d'autres ouvrages dans le Cantal et en Corse.

Les années passent, plusieurs restaurations et les bons principes qui ont guidé sa construction lui assurent encore aujourd'hui sûreté et efficacité.

En 2020, l'eau laiteuse d'origine glaciaire du Mont-Blanc montre toujours l'originalité de ce barrage. Il est parfaitement possible de monter, depuis la centrale électrique de Belleville, et d'arriver, ce qui est très rare, au contact de l'ouvrage. Les choses se passent naturellement, intuitivement. Seul, on s'arrête juste au bon endroit pour comprendre, entre deux piliers, face à une sorte d'entonnoir, voulant rentrer dans le sol. On est sous une voûte. Plus de 40m au-dessus, l'eau du glacier de Tré-la-Tête, après des décennies de glace et 10 kilomètres de galerie, attend de passer dans les turbines de la Girotte.

Roselend

Après ce premier acte bien rempli, voici le second, différent mais aussi étonnant : Roselend. Pour bien le comprendre, il faut d'abord se pencher sur le site d'origine et son histoire. Nous sommes à une zone limite, où roches granitiques et sédimentaires se côtoient. Les secondes, situées plus haut, portent des glaciers à l'ère quaternaire. Ces derniers viennent buter et s'arrêter sur un éperon granitique très dur. Les glaciers s'épaississent et usent les roches sédimentaires moins solides. Une combe allongée se creuse. C'est celle de Roselend. Elle vient couper, à angle droit, une gorge très ancienne, où va se précipiter l'eau de fonte des glaciers. Ceux-ci finissent par disparaître et laissent d'abord un lac, puis une zone en cuvette. Il faut parler de cette combe, perchée en hauteur, mais pas trop en altitude, bien exposée, douce par ses reliefs. Depuis longtemps, elle a attiré les hommes et finira par être habitée de façon permanente pour

ses alpages. On en a compté 54, non utilisés en même temps, car la nature impose son rythme. Après avoir pâturé les zones basses, généralement pour la saint Jean, les troupeaux prennent la route des hauteurs, ils pâturent où l'herbe vient de pousser, montent ainsi jusqu'au 15 août, puis redescendent où l'herbe a eu le temps de repousser. L'emmontagnée et la démontagnée sont marquées par de grandes fêtes en l'honneur des troupeaux, de ceux qui les font vivre, et des alpages, considérés comme les plus beaux de la région et même des Alpes françaises. Mais l'histoire s'accélère. Après la guerre, il faut de l'électricité. En 1947, EDF demande une concession sur la combe de Roselend. L'eau de tous les torrents de l'endroit va être stockée dans la retenue d'un nouveau grand barrage. On croit dès le début qu'ici la nature a été compliquée. En fait, il est sûrement plus juste de dire qu'elle n'a pas favorisé le projet des hommes, car c'est ce projet qui est compliqué.

De quoi s'agit-il ? Cette gorge, qui évacuait l'eau des glaciers, est maintenant le passage du Doron. Sur le haut, elle est barrée par un éperon rocheux pas toujours droit, brisé par une brèche étroite et profonde. Rien n'est symétrique. Faire un ouvrage sur cette brèche conduirait à une petite retenue, solution peu recherchée. Construire en grand sur tout l'éperon obligerait à construire deux barrages



Roselend

en un seul : le plus gros avec des contreforts sur la crête, le second en voûte dans la brèche, et ils devraient se rejoindre ! Solution plus performante mais bien plus compliquée.

Finalement, c'est elle qui est choisie.

Les travaux débutent en 1955 ; ils vont durer 7 ans. 800 ouvriers travaillent sur le chantier du barrage, mais plus de 2000 sur l'obligatoire aménagement des environs et sur les équipements qui vont avec l'ouvrage. Par rapport à la Girotte, on a changé d'échelle. Peu à peu sort de terre une forme ondulante, qui chevauche les reliefs et enjambe les vides. Elle va s'étendre sur plus de 800 mètres. On pense un peu à une sorte de reptile, qui, avec souplesse, prend appui sur un milieu irrégulier. En 1960, la combe de Roselend reçoit ses derniers rayons de soleil, l'eau commence à monter, 15 alpages vont être engloutis. En 1962, le barrage fonctionne.

Ce qui s'est passé ici n'a pas existé à la Girotte. Roselend, lieu d'élevage, abrite aussi des hôtels. Actif toute l'année, il attire des projets touristiques.



Il faut évoquer ce qu'ont connu ses habitants. Il faut quitter sa maison de famille, son village, son église, les lieux qui ont fait d'eux des adultes. Quitter n'est pas assez fort, il faut dire détruire avant une certaine date, pour éviter que le bois abondant ne vienne endommager les turbines de l'installation. Pas de révolte des habitants, ils savent que c'est inutile. Tignes a subi le même sort, et Savines va le suivre. Ils obtiendront des indemnités importantes plus tard, mais la cicatrice restera là intacte.



Par contre, l'image de la région a changé. Elle se valorise : le Beaufortain apporte au pays une aide précieuse. On peut aussi considérer, avec moins de regrets, qu'en disparaissant ces beaux alpages, ces lieux touristiques ont créé un magnifique lac artificiel, et fait naître, à coup sûr, le plus élégant barrage de France. Élégant mais surprenant. Il est alimenté par de nombreux torrents de Haute Tarentaise. Ils déversent une partie de leurs eaux dans une galerie de 27km de long. Deux barrages voisins, Saint-Guérin et la Gittaz, ses petits frères nés plus tard, mélangent leur courant avec celui de Roselend, pour la centrale de la Bathie, atteinte après 13 autres kilomètres de galerie, et une chute de 1200m.

Cet ensemble produit de l'énergie pour 450 000 habitants, peut équilibrer le réseau électrique avec rapidité, et ne rejette pas de gaz carbonique. De plus, la carrière nécessaire à la construction a vu le retour de la végétation et de la faune sauvage. Pas si mal !



Les hommes

Face à ces résultats, on pense aux hommes qui sont derrière. Des géologues, des coureurs de terrain trouvent des sites favorables, des ingénieurs, des techniciens, des ouvriers font la suite. De nombreux Italiens ont apporté leur savoir-faire, leurs traditions. Ils ont élargi l'horizon, et changé la vie des hautes vallées du Beaufortain, et celle des

paysans locaux, engagés au côté d'ouvriers venus d'ailleurs, mais d'origine urbaine. Une population instruite s'installe ici pour diriger les travaux. Ils ont besoin de loisirs, de culture. Salles de cinéma, de réunion, clubs culturels se développent, et profitent à tous. Les enfants voient le nouveau monde

chasser leur ancien, ainsi résumé :

« Nous, c'était relativement fermé, on allait au catéchisme, à l'école, le tour était vite fait ». Mais tout n'est pas rose. La Girotte atteint des sommets de dureté. L'hiver, tout ralentit, mais il faut protéger le chantier. Certains ouvriers restent une ou plusieurs années au même endroit. Il faut travailler, se chauffer et manger là-haut, dans des conditions qu'on n'imagine plus aujourd'hui. A la saison froide, les vivres circulent en traîneaux à chiens, dans la vallée enneigée, puis par téléphérique, heureusement présent, mais son fonctionnement n'est pas toujours aisé. L'hiver 44-45 a vu tomber 18 mètres de neige sur le chantier. Les salaires sont assez élevés, mais, sur place, conditions d'hébergement, de sécurité et de

transport bien discutables. Il s'agit d'abord d'attirer une main d'œuvre indispensable. A Roselend, le travail est moins isolé mais l'ampleur est bien plus grande. Un autre problème se confirme du fait de la longueur des galeries creusées : la silicose. Aujourd'hui, nous profitons encore beaucoup de tous ces efforts effectués à la Girotte et Roselend, deux noms qui marquent l'histoire de la région.



Il est des paysages qui sont des invitations à marcher. Il est des monuments qui sont des invitations à apprendre. Les barrages du Beaufortain sont les deux. Les montagnards, qui aiment découvrir par eux-mêmes, trouveront leur bonheur, avec leurs élégantes courbes, vues de loin dans leur écrin d'arêtes et de sommets, et leurs formes complexes, vues de près. Ils verront le mariage habile de la théorie et du sens pratique, ils sentiront l'énergie qu'il a fallu maîtriser, et celle, humaine, qu'il a fallu fournir pour les construire. Montagnards, bonnes découvertes. ▲



Surveillance canoe (@julienheuret)

Le Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie, gardien de la biodiversité alpine



par Thierry Lejeune, président et Anne-Laurence Mazenq, responsable communication
crédits photos pour l'article et le portfolio CEN74-Asters et mentions nominales

le mot du Président

Je préside depuis plus de 10 ans le Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie (Asters), ONG départementale qui gère les milieux naturels et la biodiversité. Comme toutes les associations, nous fonctionnons avec des élus bénévoles et des salariés - 48 personnes, une véritable entreprise ! - qui agissent dans la transversalité, pour gérer, protéger et valoriser les espaces naturels et en particulier les 9 réserves naturelles nationales qui s'étendent sur plus de 21 000 hectares dans le département. Ces réserves, dont la gestion a été confiée par l'Etat au Conservatoire d'espaces naturels, sont dotées de personnels : un conservateur, des gardes, des médiateurs et des animateurs... aussi bien pour les réserves de lacs que pour celles situées en montagne : il existe 3 réserves lacustres, Dranse pour le lac Léman, Bout du lac

et Roc de Chère pour celui d'Annecy et 6 réserves de montagne : Passy, Carlaveyron, Aiguilles rouges, vallon de Bérard (vallée de Chamonix pour ces 3 dernières), Sixt-fer-à-Cheval, la plus grande, et Contamines-Montjoie, la plus haute avec de prestigieux glaciers très surveillés, comme celui de Tré-la-Tête.

Dans ces espaces préservés, qui recèlent des paysages et une biodiversité exceptionnelle, le Conservatoire mène des études scientifiques. L'objectif est de mieux comprendre comment les espèces animales et végétales coexistent, comment elles sont impactées par les changements climatiques en cours, et comment elles peuvent s'adapter. Scientifiques du Conservatoire, chercheurs, universitaires et spécialistes collaborent pour apporter, au fil des campagnes sur le terrain, des réponses aux nombreuses questions qui demeurent sur ces sujets. Connaître, expertiser, évaluer, découvrir

et expérimenter, telle est la mission de l'association qui compte dans l'équipe des compétences techniques pointues en botanique et en faune. Le Conservatoire est d'ailleurs, comme vous allez le découvrir dans ces pages, en première ligne sur le suivi des populations de gypaète barbu et gère l'unique centre d'élevage en France de cette espèce emblématique des Alpes. Neuf poussins sont nés en nature en 2019 ; cette action se développe avec les six ou sept pays européens concernés et nous sommes le chef de file pour les Alpes, travaillant notamment avec le parc de la Vanoise et celui des Ecrins. Ainsi, la flore, la faune mais aussi les milieux, comme les zones humides sont observés, surveillés, restaurés. Une attention particulière est accordée à la ressource en eau, celle des lacs de montagne, mais aussi celle issue des glaciers qui font l'objet d'une surveillance accrue et de mesures annuelles. Asters emploie par exemple JB Bosson, l'un des meilleurs spécialistes en France de cette question et conférencier reconnu.

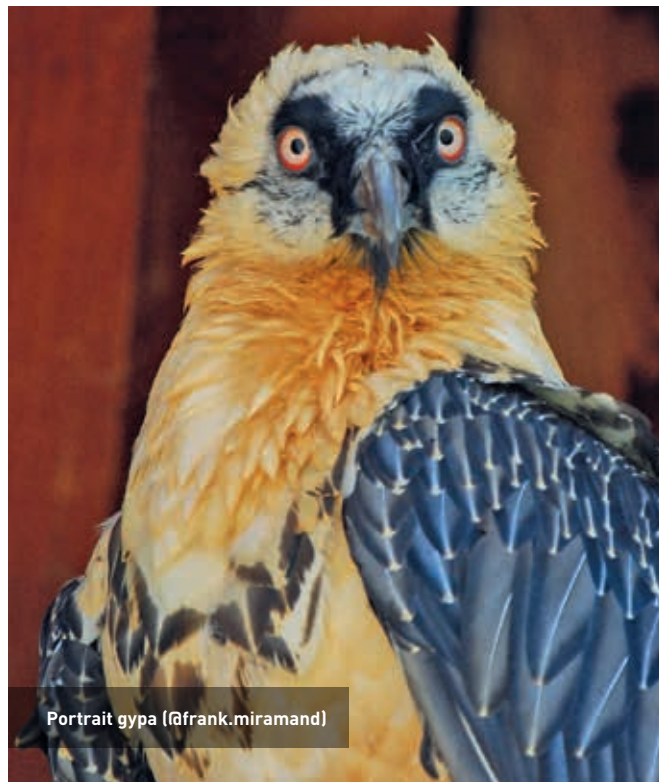
Préserver l'environnement, en restant en contact permanent avec la réalité sociale et économique de notre département, tel est l'enjeu et la source de nos nombreuses collaborations avec des partenaires institutionnels, des collectivités, des entreprises ou encore des représentants du monde de la chasse, de la pêche, du tourisme ou des activités de pleine nature comme le ski ou la randonnée, que vous aimez tant pratiquer.

Ainsi, depuis plus de 40 ans, le Conservatoire avance sur le terrain technique et non militant avec des valeurs et des convictions profondes, dans le seul but de protéger notre patrimoine naturel commun, de le préserver des pressions foncières et humaines considérables, des aléas météo qui se manifestent au travers du réchauffement climatique, doublé de risques naturels de plus en plus présents.

Cette présidence, passionnante et variée, est un combat mais aussi une fierté, surtout quand je

constate que ces préoccupations sont celles d'un nombre toujours plus important de nos concitoyens, qui tiennent à préserver les paysages et l'incroyable biodiversité de notre magnifique région.

Gypaète barbu, espèce emblématique des Alpes



Portrait gypa (@frank.miramand)

Pourchassé jusqu'à sa disparition au début du XX^{ème} siècle, le gypaète a été victime d'une image démoniaque qui lui a longtemps collé aux plumes. Plusieurs caractéristiques de l'oiseau firent malheureusement l'objet d'une sombre interprétation : ses bains dans la boue ferrugineuse qui lui confère un plumage rouge orangé, le cercle orbital rouge de son œil perçant et, enfin, son envergure impressionnante provoquèrent sa destruction systématique.

Ce n'est qu'au début des années 70 que quelques passionnés cherchèrent à réintroduire l'espèce. Un programme de réintroduction, coordonné entre différents acteurs alpins se met en place dans les années 80. En France, c'est en 1987 que deux premiers poussins sont réintroduits dans le massif du Bargy, sur la commune du Reposoir. Dix ans plus tard, c'est la première reproduction en nature, avec l'envol du poussin dénommé Phénix Alp Action. Au total, en 2019, plus de 230 oiseaux ont été réintroduits dans toutes les Alpes. Ils sont à l'origine d'une population en devenir. L'espèce est suivie de près par Asters, qui effectue des comptages et de la surveillance.



Suivi sédimentation lac Arterne (@julienheuret)

Gypaète barbu adulte
(Julien Heuret)

- Fiche d'identité

Œil jaune cerclé de rouge, masque facial se terminant en barbichette autour du bec, plumage contrasté chez l'adulte... pas de doute, il s'agit du gypaète.

Envergure : jusqu'à 2,80 mètres d'un bout à l'autre des ailes. C'est l'un des plus grands rapaces d'Europe.

Poids : 5 à 7 kg.

Pas de différence entre les mâles et les femelles. La silhouette est fine et élancée, la queue est en forme de losange. Les ailes se terminent par de longues plumes effilées, appelées rémiges.

Particularité : prend des bains de boue, riche en

oxydes de fer et teinte son plumage du poitrail et de la tête d'ocre orangé. Ces bains de boue servent à montrer aux autres gypaètes qu'il est maître en son territoire.

Régime alimentaire : principalement des os qu'il trouve sur les cadavres d'ongulés sauvages ou domestiques.

- Trois questions à Etienne Marlé, responsable gypaète barbu au Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie

Comment se porte l'espèce dans l'Arc Alpin ?

En 2019, la population alpine compte 58 couples et 39 poussins prêts à s'envoler.

Quelles sont les principales menaces qui pèsent sur cet oiseau ?

Le gypaète barbu est victime de trois menaces principales. Il y a d'abord les risques d'intoxication (plomb, toxiques divers), dus à la consommation de cadavres d'animaux tués par les chasseurs avec des munitions au plomb. Il y a ensuite les percussions contre les câbles aériens, ceux des remontées mécaniques ainsi que ceux des lignes électriques qui peuvent aussi engendrer des cas d'électrocution. Enfin le dérangement par les activités humaines (survol motorisé, escalade, vol libre, chasse photos, cascade de glace) représente

Gypaète barbu Véronika
(@frank-miramand)

une menace importante pour la reproduction des couples.

Quelles actions sont mises en place pour enrayer cette dernière menace ?

Des ZSM – Zone de sensibilité majeure – ont été mises en place. Ce sont des espaces d'environ 3km de large, définis sur des cartes géographiques, au sein desquels les activités humaines sont susceptibles de porter atteintes au gypaète barbu sur leur site de reproduction. Des clips destinés à sensibiliser les pratiquants de vol libre et de chasse photo sont à retrouver sur : <http://www.gypaete-barbu.com/> et sur la chaîne Youtube du Conservatoire.

- Observer les gypaètes en Haute-Savoie

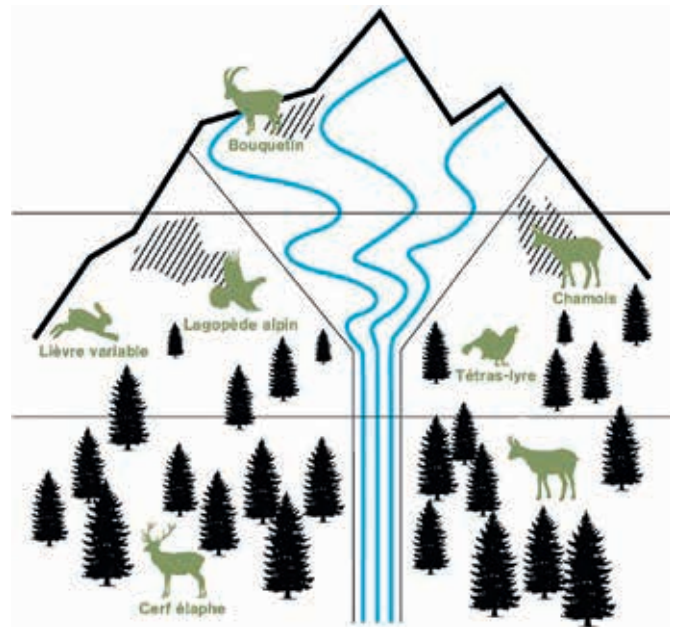
Vous augmentez vos chances d'apercevoir la silhouette de ce bel oiseau en vous rendant sur le massif du Bargy, autour de la commune du Reposoir. Le col de la Colombière et sa paisible randonnée au lac de Peyre peuvent également être propices pour des observations. D'autre part, la réserve naturelle de Passy et celle de Sixt-Passy, non loin du cirque du Fer-à-Cheval, offrent assez régulièrement une vue imprenable sur le passage de l'oiseau.

Eviter le dérangement de la faune en hiver

En hiver, les animaux sauvages (chamois, bouquetins, tétras-lyre, lagopèdes...) sont en état de survie. Le froid et le manque de nourriture les contraignent à économiser leur énergie. Pour se protéger, ils s'abritent en forêt (chamois, cerf) ou dans des igloos (tétras-lyre et lagopède). En pratiquant le ski de randonnée ou des raquettes nous entrons dans leur espace de vie. Si nous nous en approchons trop, leur seul réflexe est la fuite. Cette fuite engendre une dépense d'énergie inutile. Les dérangements répétés affaiblissent les animaux sauvages.

- Le principe de l'entonnoir :

Plus la zone dans laquelle j'évolue est boisée (lisière de forêt et forêt), plus le risque de rencontrer des animaux sauvages est grand. Je réduis alors mes besoins en espace, je ne multiplie pas les traces et je reste sur les itinéraires. En cas de rencontre avec un animal, je m'arrête et je le laisse s'éloigner tranquillement. Il dépensera ainsi beaucoup moins d'énergie. Au-dessus de la limite de la forêt, les animaux sont plus rares, je peux donc me déplacer librement.



- Quelques idées à retenir :

- Voir un chamois qui court en plein hiver, non ce n'est pas normal. Il dépense 3 fois plus d'énergie en situation de fuite que lors de ces déplacements habituels. Imaginez-vous courir dans 50 cm de poudreuse pendant 200 m... c'est épuisant.
- Voir un tétras-lyre en vol en plein hiver, non ce n'est pas normal. Un tétras qui s'envole c'est un tétras qui consomme de l'énergie. Cette énergie il ne peut pas la compenser avec l'alimentation qu'il trouve en hiver.





Tré-la-Tête, un glacier sous haute surveillance

Situé en Haute-Savoie dans la réserve naturelle des Contamines-Montjoie et dans le massif du Mont-Blanc, le glacier de Tré-la-Tête est exceptionnel à plus d'un titre. À l'échelle nationale, c'est d'abord le quatrième plus grand glacier. Assis sur des schistes cristallins, caractéristiques du massif du Mont-Blanc, ce glacier de vallée naît au col infranchissable, à 3300 mètres d'altitude, au pied des dômes de Miage. Son bassin d'alimentation est un haut cirque glaciaire, dominé par l'Aiguille de la Bérangère (3425m) et l'Aiguille de Tré-la-Tête (3917m). Entre 3000m et 2500m, il reçoit des glaciers plus petits, et au-dessous de cette altitude, il s'étire en une langue puissante qui se termine vers 2000 mètres.

Plus difficile d'accès que la plupart de ses confrères du massif du Mont-Blanc, Tré-la-Tête a été moins étudié que ceux de la vallée de Chamonix. Pourtant l'administration des Eaux et Forêts s'y inté-

resse dès 1908, date à laquelle des études sur les variations du glacier sont entreprises. Le contrôle, qui comprenait alors des relevés du front et de plusieurs profils et mesures de vitesse s'est poursuivi jusqu'en 1959. La décision de la société d'Electrochimie et des Aciéries électriques d'Ugine de capter le torrent sous glaciaire provoqua en 1941 et 1942 une reconnaissance approfondie de la morphologie du lit du glacier. Ainsi les cartographies et relevés effectués montrent que, depuis 1730, le recul du glacier a été pratiquement continu. En 1730, d'après la mappe sarde, le front était à 240m en amont de Combe noire à la Laya (1527m). En 1864, selon la carte d'état-major, il s'arrêtait à 1820 m. De 1916 à 1942, il descendait encore à une altitude moyenne de 1900m. De 1943 à 1960, le glacier encaissé dans sa gorge n'a cessé de reculer mettant à jour le barrage établi sous la glace par EDF. Le recul du glacier s'est accompagné d'un changement de l'aspect du front glaciaire qui est aujourd'hui plus large et plus massif.

Le suivi contemporain

Les variations du glacier sont donc suivies depuis plus de 100 ans et, fruit d'une collaboration entre le Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie (Asters), Luc Moreau (Glaciolab) et EDF, le glacier de Tré-la-Tête fait, depuis 2014, l'objet d'un bilan de masse annuel. Glaciologues et gestionnaires d'espaces naturels montent chaque année mesurer la différence entre la hauteur de neige accumulée pendant l'hiver et la perte liée à la fonte estivale. Pour cela, des trous verticaux d'une dizaine de mètres sont forés dans le glacier. On y place des tiges de bambous qui partent du fond et dépassent de la surface. Cette longueur de dépassement constitue l'étalement qui permet de faire des comparaisons entre septembre de l'année en cours et septembre de l'année qui suit. La douzaine de balises utilisées sur les 6km² de surface du glacier donnent une idée de la fonte vertigineuse de ce dernier : Tré-la-Tête a perdu l'équivalent de 6m d'épaisseur sur l'ensemble de sa surface entre

2014 et 2018, soit environ 10% de son volume. L'eau produite par cette fonte correspond à plus de 12500 piscines olympiques. Grâce à ces dernières mesures, Tré-la-Tête est devenu un des 166 glaciers de référence sur les 200 000 présents sur Terre, alimentant les données du World Glacier Monitoring Service (wgms.ch). Indicateurs des changements climatiques, les glaciers sont des systèmes naturels de première importance, contrôlant le climat global, le niveau des océans, les ressources d'eau douce, les dangers naturels ou la biodiversité. Dans ce contexte, suivre, quantifier, limiter la disparition des glaciers sur Terre est une tâche majeure pour les scientifiques et les gestionnaires d'espaces protégés. ▲





Gypaète adulte@frank-miramand



Bouquetin combat@frank-miramand

Les principales actions menées entre Asters et le CAF s'inscrivent dans une démarche de travail collaboratif depuis plusieurs années :

- sorties de terrain organisées avec les CAF de la vallée de l'Arve (Passy-Chedde et Sallanches) en raquettes et ski de rando pour parler sensibilité de la faune en hiver et choix des itinéraires.

- conférence à l'hiver 2019 sur la préparation des itinéraires sportifs en montagne et les points de vigilance environnementale à avoir en tête (espaces protégés, réglementation, espèces...).

- conférence à venir sur la biodiversité verticale.

- échanges avec le comité départemental de la FFCAM sur les ZSM (Zones de Sensibilité Majeure) gypaètes.



Gypaète barbu Véronika@frank-miramand



Portrait gypa@frank.miramand



Aigle royal © Geoffrey Garcel



Chocard à bec jaune vol @julienheuret



Cabri d'ibex avec massif du mont blanc



Hermine Julien Heuret



Le club alpin et ses glaciéristes

par Emeline Helal

La glace est connotée froide et austère ; pourtant, elle est chaque année au cœur de rassemblements chaleureux et humains. Vous n'imaginez pas un apéro estival entre amis sans glaçon ? Les glaciéristes n'envisagent pas un hiver entre compagnons de cordée sans glace. C'est pourquoi le CAF de Lyon-Villeurbanne propose chaque année, au sein de sa commission alpinisme, des sorties de cascade de glace dites aussi d'escalade sur glace.

Qu'est-ce que la cascade de glace ?

Avant d'être une discipline alpine, c'est initialement un support naturel. Un support éphémère qui se crée quand les températures chutent de façon vertigineuse dans les méandres du négatif pendant un temps certain. Nos belles cascades jaillissantes d'eau fraîche l'été se transforment petit à petit en une coulée de glace bien dure l'hiver. Elles offrent alors des longueurs et des longueurs de glace vive, totalement vierges d'équipement, attirant les alpinistes, un peu glaciéristes dans l'âme mais surtout

déjantés. Equipés de crampons, piolets et casque, les cordées effleurent et tapent la glace pour ancrer le prolongement de leurs pieds et de leurs mains sur ces parois aux multiples couleurs : blanche, bleue, transparente... Telles des danseuses au rythme de la musique, elles se déplacent mouvement après mouvement, s'arrêtent, amorcent une broche, mousquetonnent et reprennent au rythme de la corde leur ascension jusqu'à la source.

Ainsi plusieurs glaciéristes « millésimés CAF L-V 2020 » ont pratiqué l'escalade de glace cet hiver.

- Certains pour la première fois

Afin de faire découvrir cette discipline à une quinzaine d'adhérents, le CAF L-V a participé à la 30^{ème} édition de l'Ice Climbing, dont la FFCAM est partenaire, du 9 au 12 janvier, à l'Argentière-la Bessée (05). Au menu : découverte des vallées du massif des Ecrins et de ses cascades, ateliers de pratique encadrés par des guides, rencontre avec les glaciéristes des autres clubs et essais de matériel. Pour accompagnement, des massages en fin de

journée par des kinésithérapeutes et ostéopathes, du repos dans les lits douilletts d'une auberge écologique, des dîners animés et des petits-déj' « Chut ! Je dors debout ». Et le tout saupoudré d'un spectacle acrobatique de slackline, d'un concert de groove-américain, de tango-rock-punk et d'un feu d'artifice sous une nuit étoilée !

- D'autres pour se perfectionner

Les encadrants du CAF L-V ont proposé un cycle perfectionnement sur initialement trois week-ends. Ainsi 7 adhérents ont pratiqué l'escalade sur glace à l'Alpe d'Huez. Au programme, la grimpe en tête de cascades de plusieurs longueurs de grade 3/3+, la préparation du matériel dont l'affûtage des piolets et crampons, l'organisation des cordées, la préparation des ascensions, des ateliers brochage et manips ainsi que des nuits en dortoirs, des dîners conviviaux et du covoiturage en musique. Des sorties à la journée ont également eu lieu en petit groupe de deux cordées permettant le perfectionnement sur des cascades de grade 4/4+. Mais que signifient ces grades ? De même qu'en escalade et en alpinisme, la difficulté des cascades est évaluée selon une cotation standardisée. L'échelle des cascades s'échelonne de 1 à 7, selon la qualité de la glace, la verticalité (de 60 à 90°), la longueur des passages techniques et la possibilité de sécuriser.

- Les derniers pour transmettre

Le club compte 6 encadrants bénévoles en cascade de glace : Bertrand, Bruno, Christophe, Daniel,

Karim et Olivier que l'on remercie chaleureusement pour ces jolis moments de partage autour d'un bol de glace. Sans oublier les co-encadrants qui se forment pour renforcer l'équipe afin de proposer encore plus de sorties dans les années à venir.

Un petit mot sur les conditions de cette année...

Comme vous l'avez compris la cascade de glace n'existe qu'en période de températures très basses. Cette année, les conditions étaient particulièrement défavorables. En effet, l'hiver fut doux, bien trop doux. Conséquence du réchauffement climatique ? Peut-être, sûrement ! Les cascades moins fournies, moins formées et parfois même inexistantes ont incité les glaciéristes à s'adapter en trouvant les rares cascades en condition, en pratiquant le dry tooling⁽¹⁾ ou en annulant les sorties. Le CAF L-V avait notamment prévu de participer aux rencontres de glace dans le Queyras à Aiguilles, en haute Maurienne à Bessans et Bonneval sur Arc, ainsi que de grimper quelques jours dans le lieu paradisiaque de la cascade de glace : Cogne dans le val d'Aoste. Les conditions de glace douteuses et l'ombre du Covid-19 ont eu raison des glaciéristes. Ainsi la saison 2020 de cascade de glace fût raccourcie mais bien existante. Alors, on vous dit à l'année prochaine pour de nouveaux épisodes ! ▲

(1) dry tooling : discipline mêlant escalade et cascade de glace. Grimpe se faisant sur rocher ou structure artificielle à l'aide de piolets et de crampons.



Ceillac (photo Marc Bagnol)



Angéline (Morieras) et ses premiers pas en cascade. Témoignage



Pour ma première expérience sur glace, j'ai fait confiance aux guides de l'Ice Climbing et pour plus de convivialité rien de mieux que de partir avec le groupe du CAF L-V.

J'ai apprécié l'organisation en petit groupe. Les guides ont pu être présents pour chacun d'entre nous et accompagner se-

reinement ceux qui, comme moi, découvraient le maniement des piolets et le subtil mouvement du poignet pour bien les positionner.

Je pratique l'escalade en falaise et une des différences, c'est qu'aux pieds des voies, on se refroidit bien vite. Les températures négatives, les petites projections de glace du piolet, voire les gros blocs dégagés par un autre grimpeur plus haut dans la voie sont les petits à-côtés moins sympas. Mais tout cela fait partie de l'ambiance « cascade » et est bien vite oublié lorsque seul reste le plaisir d'arriver au bout de cette voie gelée. Le p'tit vin chaud du soir aide aussi ! L'autre différence est de faire confiance aux crampons et piolets alors que l'escalade permet un contact direct avec les prises. Mais petit à petit la confiance s'installe et on se surprend à être à l'aise sur les stalactites.

Ces trois jours m'ont permis de faire cette belle découverte, riche en nouvelles sensations. J'ai voulu prolonger l'expérience en m'inscrivant à un autre événement, malheureusement annulé. Crampons raccrochés, piolets au placard, eux aussi sont confinés... jusqu'aux prochaines sorties cascades. ▲

La 2^{ème} saison de glace de Marc (Bagnol). Témoignage



Deuxième saison sur la glace pour moi, avec l'objectif de commencer à grimper sereinement en tête, « en cascade on ne tombe pas ! ». Mis-

sion accomplie, et même s'il a fallu souvent partir à la chasse aux bonnes conditions (Bertrand avait justement baptisé notre groupe WhatsApp Looking for Ice 2020...), cet hiver aura permis de belles sorties avec le CAF-LV : premières armes en mixte à Chamrousse avec Olivier, cascades en moulinette à l'ICE 2020 pour reprendre des sensations, puis les sorties du cycle cascade à Huez : super équipe, bonne ambiance et quelques belles longueurs réalisées ! On s'est même permis d'aller gratter les derniers jours de la saison sur les classiques faciles de Ceillac, avec un petit groupe d'amis. L'hiver prochain, sera froid, froid, froid... (on l'espère). ▲



Les Claux dans les Ecrins



Les Aiguilles



Ice climbing



Huez (photo Marc Bagnol)

Retour à la montagne⁽¹⁾

Première sortie déconfinée

par Christian Granier

Hiver 2020⁽²⁾, je me réchauffe auprès de mon convecteur électrique⁽³⁾. Je me replonge dans ma vieille collection de Revue alpine⁽⁴⁾, j'ouvre le n° 649 et brusquement je me souviens du printemps 2020 où nous fûmes confinés du 17 mars au 11 mai. Les stations de ski et les refuges fermèrent, les chemins de montagne furent interdits. On restait chez soi, ne pouvant s'éloigner à plus d'un kilomètre de son domicile pour s'aérer. Le 11 mai, nous passâmes de l'assignation à résidence à la libération conditionnelle. Rappelons que celle-ci est une mesure prise pour libérer un détenu (un confiné) avant l'expiration de sa peine (du virus). Certaines contraintes sont imposées au détenu (au déconfiné), dont le non-respect peut entraîner le retrait de la mesure (reconfinement).



Le périmètre de sortie fut élargi à 100 kms et le CAF reprit, partiellement, ses activités. La levée d'écrou (aller à plus de 100 kms) eut lieu le 2 juin. Les grands massifs alpins étant au-delà du périmètre, nous pouvions programmer des sorties dans les monts du Lyonnais et du Beaujolais, le Pilat, le Bugey, la haute chaîne du Jura, la Chartreuse, le nord du Vercors et le versant ouest des Bauges. Seules les sorties à la journée étaient possibles, avec rendez-vous donné non à Bron mais sur place, le covoiturage n'étant préconisé qu'avec un passager et à la discrétion des participants. La fiche d'inscription imposait de venir avec un masque et du gel hydro-alcoolique, précisant que « la randonnée se fera dans le strict respect des conditions sanitaires en vigueur avec distanciation physique (distance mini à respecter entre les randonneurs). Strictement limité à 10 personnes (encadrants inclus) ».

Le 30 mai, pour le tour d'horizon de Nantua, le quota fut atteint à peine la réservation ouverte. Faute de pouvoir former un groupe de 16 ou 18 personnes, la sortie fut dédoublée. Nous covoiturâmes masqués, puis randonnâmes démasqués. L'ambiance était détendue, les marcheurs étant trop contents de ce retour à la montagne. Certes les conversations étaient parfois en rapport avec le confinement, mais on sentait que le virus s'éloignait (Mais, Corona, Corona, nous avons déjà retrouvé nos senteurs aux mille parfums : extrait du poème de Cécile, page suivante). Le cheminement en file indienne permettait la fameuse distanciation et lorsque le sentier s'élargissait, on se côtoyait, en se rapprochant sans trop se rapprocher. C'est à la fin de la balade que nous comprîmes que nous vivions des temps exceptionnels, car il n'y eut pas le traditionnel arrêt au bistrot, séquence incontournable où on se rafraîchit, on débriefe et où l'encadrant fait des calculs savants pour répartir les frais en proportion de l'occupation inégale des voitures. Après la photo au bord du lac, nous nous quittâmes en nous disant que la prochaine sortie pourrait se finir dans les règles de l'art, c'est-à-dire... dans un café. ▲

(1) Clin d'oeil au titre du tome 3 de la trilogie chamoniarde de Roger Frison-Roche

(2) Cet article n'a aujourd'hui qu'un intérêt limité. Mais, dans 10 ans, il se sera bonifié et servira de témoignage pour se remémorer ce que fut ce douloureux printemps

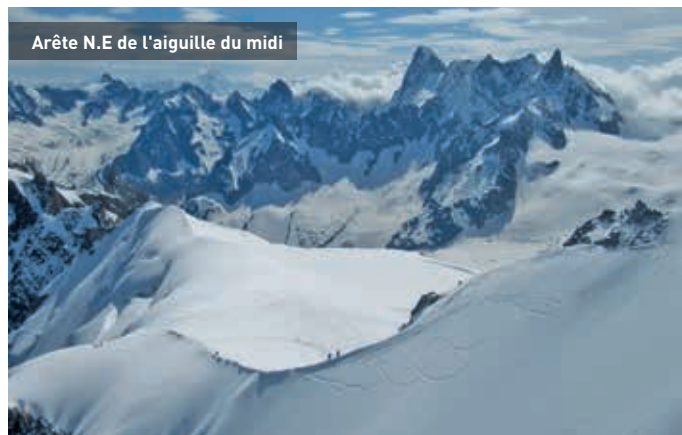
(3) Le chauffage au gaz et les feux de cheminée ont disparu, pour passer à une énergie décarbonée

(4) La Revue alpine a cessé sa parution en 2026, victime de la crise de la presse papier

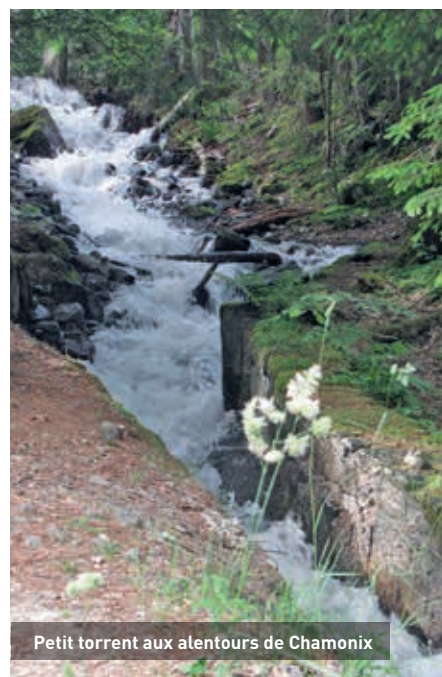
Corona

par Cécile Boudret

Corona, Corona,
 La tête me tourne.
 Quand retrouverons-nous nos grandes tablées familiales,
 Pour rire et plaisanter autour d'un bon verre ?
 Corona, Corona,
 La tête me tourne.
 Quand retrouverons-nous nos bicyclettes,
 Pour pédaler gaiement sur les chemins empierrés ?
 Corona, Corona,
 La tête me tourne.
 Quand retrouverons-nous nos chemins de montagne,
 Pour monter allègrement jusqu'aux neiges éternelles ?
 Corona, Corona,
 La tête me tourne.
 Quand retrouverons-nous nos plages dorées,
 Pour enfoncer joyeusement nos pas dans le sable fin ?
 Oh ! Mais, Corona, Corona,
 Nous avons déjà retrouvé notre ciel étoilé et nos constellations.
 Oh ! Mais, Corona, Corona,
 Nous avons déjà retrouvé nos senteurs aux mille parfums.
 Oh ! Mais, Corona, Corona,
 Nous avons déjà retrouvé le chant de nos oiseaux dans le silence revenu.
 Oh ! Mais, Corona, Corona,
 Nous avons déjà retrouvé nos poissons bondissant au milieu des vagues !
 Corona, Corona,
 Tu peux t'en aller maintenant,
 La terre est redevenue belle.
 Et tu sais,
 Corona, Corona,
 Tu peux dormir tranquille,
 Nous allons bien prendre soin d'elle. ▲



Arête N.E de l'aiguille du midi



Petit torrent aux alentours de Chamonix



Apiculture en Ariège



Petite salamandre dans les Pyrénées



-10%*
LICENCIÉS FCAM





Ski Snow
Escalade
Alpinisme
Running Trail
Randonnée
Life Style
Camping
Sports d'eau
Voyage

*Sur présentation de la licence FCAM, Offre non-cumulable. Valable jusqu'au 31 décembre 2019. Hors livrairie et appareil de mesure.

04 78 34 59 55 | **FRANCHEVILLE LYON**
www.espacemontagne-lyon.fr | **63 Avenue du Chater**



Cordonnerie Artisanale
D. Meunier

**Réparation de
chaussons d'escalade
chaussures de montagne,**
clés, télécommandes de garage, tampons, gravure,
cartes de visites, plastification, photocopies,
vente de petite maroquinerie

90,bis rue Servient Lyon 3^e – tél. 04 78 62 20 70 – Fax : 04 78 42 20 73
du lundi au vendredi 7h-19h, samedi 7h30-12h30

LYON/CONCEPT 04 78 13 29 13

www.gites-refuges.com

4000 hébergements

**France
et
frontières**



Annick et Serge Mouraret

La version 2020 est en ligne !

3200 hébergements en France, **800** à nos frontières, adaptés aux activités sportives de nature, de la plaine à la haute montagne, été et hiver. Mise à jour permanente, **coordonnées GPS**, itinéraires, rubriques, informations. Le site complet et fiable, indispensable pour préparer vos escapades sportives : randonnées, alpinisme, ski, vélo, etc.

Pour les refuges de la FFCAM, lien direct avec la Centrale de réservation

Version imprimable à partir du site

